



## CULTURE & SAVOIRS



# Dans la carrière de Boulbon, un récital de Brel dansé

**CRÉATION** Anne Teresa De Keersmaecker et Solal Mariotte ont imaginé un spectacle à partir du répertoire du grand Jacques. Un hommage intime qui se conjugue à deux, à l'ombre d'une muraille et d'une voix.

Avignon (Vaucluse), envoyée spéciale.

**C**ela fait quarante-cinq ans qu'Anne Teresa De Keersmaecker danse, explore l'art de danser, composant des figures basées à la fois sur une approche géométrique et philosophique, accordant à la musique, classique ou contemporaine, une attention particulière, créant des espaces de dialogue et d'échange entre les gestes des danseurs et une partition de Bach ou de Steve Reich, de Schönberg ou de Miles Davis.

Cela fait moins longtemps que Solal Mariotte, 25 ans, danse. Ses premières amours : le breakdance, l'uni-

vers des battles et des jams. Passage au conservatoire d'Annecy avant d'intégrer, en 2019, P.A.R.T.S., l'école dirigée par Anne Teresa De Keersmaecker. En 2023, au Festival d'Avignon, il est distribué dans la chorégraphie de De Keersmaecker, *Exit Above*, un chassé-croisé dansé et chanté entre le blues organique des origines de Robert Johnson, et *la Tempête* de Shakespeare.

Elle a grandi en compagnie de Brel, ils sont belges tous les deux, ont en commun ce plat pays dont les paysages s'étirent vers une ligne d'horizon inaccessible mais vous poursuivent toute votre vie. Il a grandi sous d'autres ciels musicaux. Brel, il aime. Pas tout, dans le désordre, mais suffisamment pour proposer, dans le cadre de ses études, un solo sur *la Valse à mille temps*. Il est là, le point de départ de cette aventure, de ce spectacle au nom qui claque et rebondit contre la forteresse naturelle de la carrière de Boulbon. Brel.

Tout commence par une ancienne chanson du répertoire qui jaillit des entrailles de la terre, *le Diable*, écrite en 1954.



« Ça va », répète Brel, un brin provocateur, pas mal ironique devant l'état du monde. C'est un Brel en noir et blanc, encore débutant. Seul devant un micro, accompagné d'une guitare, la voix est déjà sûre, affirmée. Sur l'immense plateau vide cerné par sa muraille naturelle, un micro sur pied dans un rond de lumière vide. Les paroles de la chanson s'affichent mais nul ne songe à « karaoker » dessus. Le silence tient du recueillement. La voix de Brel s'élève dans le ciel. Anne Teresa De Keersmaeker s'avance en tailleur-pantalon gris, col roulé noir. Elle tourne et tourne autour du cercle de lumière qu'elle ne franchira pas. C'est la place de

Brel. Il sera le troisième personnage du spectacle. Au loin, on entend des exclamations qui parviennent à peine à parasiter la voix du chanteur. Solal Mariotte est tout en haut de la falaise, il ne rejoindra le plateau qu'après avoir dévalé les échafaudages métalliques qui surplombent le plateau.

De Keersmaeker et Mariotte vont danser sur une petite trentaine de chansons qu'ils ont choisies ensemble. Un 33-tours bien à eux, un bon vieux vinyle où l'on retrouve *la Fanette, les Bourgeois, les Flamands* versus *les Flamingants*,

Image non disponible.  
Restriction de l'éditeur

De Keersmaeker et Mariotte dansent sur une trentaine de chansons qu'ils ont choisies ensemble.

*la Chanson des vieux amants, Vesoul, Amsterdam, Bruxelles, Quand on a que l'amour...* Une traversée dansée d'un récit taillé sur mesure pour deux danseurs et un chanteur dont le visage, parfois, est projeté sur la paroi.

#### DES DUOS JOYEUX, UN PEU CHAPLINESQUES

Seuls d'abord, éloignés physiquement... Il faudra attendre de longues minutes pour que Mariotte croise De Keersmaeker sur le plateau, chacun dansant son Brel

avec sa propre grammaire. L'une fougueuse, aux figures chorégraphiques acrobatiques syncopées et pourtant synchrones avec les lignes mélodiques des chansons; l'autre à la gestuelle minimaliste et précise se déployant en cercles concentriques dont le centre ne cesserait de se déplacer. Plus tard, De Keersmaeker va se dénuder. Sa silhouette joue à cache-cache avec les lumières. De ses bras elle enlace son corps, tandis que sur son dos, ses fesses, est projeté le visage de Brel. On retient son souffle

devant la beauté du geste. On oublie le discours sur l'intergénérationnel, la différence d'âge, la belgitude...

Dans les chansons, on entend un Brel agacé par l'hypocrisie des puissants. Son humanisme passe par des piques envoyées au détour d'une phrase, d'un mot. Et puis, il nous parle d'amour, il fait danser l'amour au rythme d'une *Valse à mille temps*, d'un *Tango funèbre*, tandis que l'accordéon de Marcel Azzola chauffe, chauffe... La magie opère, entre les paroles su-

**Brel**, d'Anne Teresa De Keersmaeker et Solal Muriotte, jusqu'au 20 juillet, à la Carrière Boulbon.

**Deux grammaires,  
l'une fougueuse,  
aux figures  
syncopées, l'autre  
à la gestuelle  
minimaliste.**

blimées par les gestes des danseurs.

Entre les solos, deux duos, joyeux, un peu chaplinesques, et toujours les chansons de Brel, qui se suivent dans un ordre chronologique un tantinet monotone et prévisible : depuis l'enfance, la jeunesse, la maturité, la vieillesse jusqu'à la mort avec *Jojo*, composé en 1977, qui figure dans le dernier album de Brel. 1954-1977, la boucle est bouclée, le bras du tourne-disque tourne dans le vide et on imagine le vinyle craquer sous les coups de butoir de l'aiguille. Les projecteurs s'éteignent. Noir. Les danseurs et Brel se sont éclipsés. Fin de ce gala hors d'âge, hors du temps. ■

**MARIE-JOSÉ SIRACH**

